

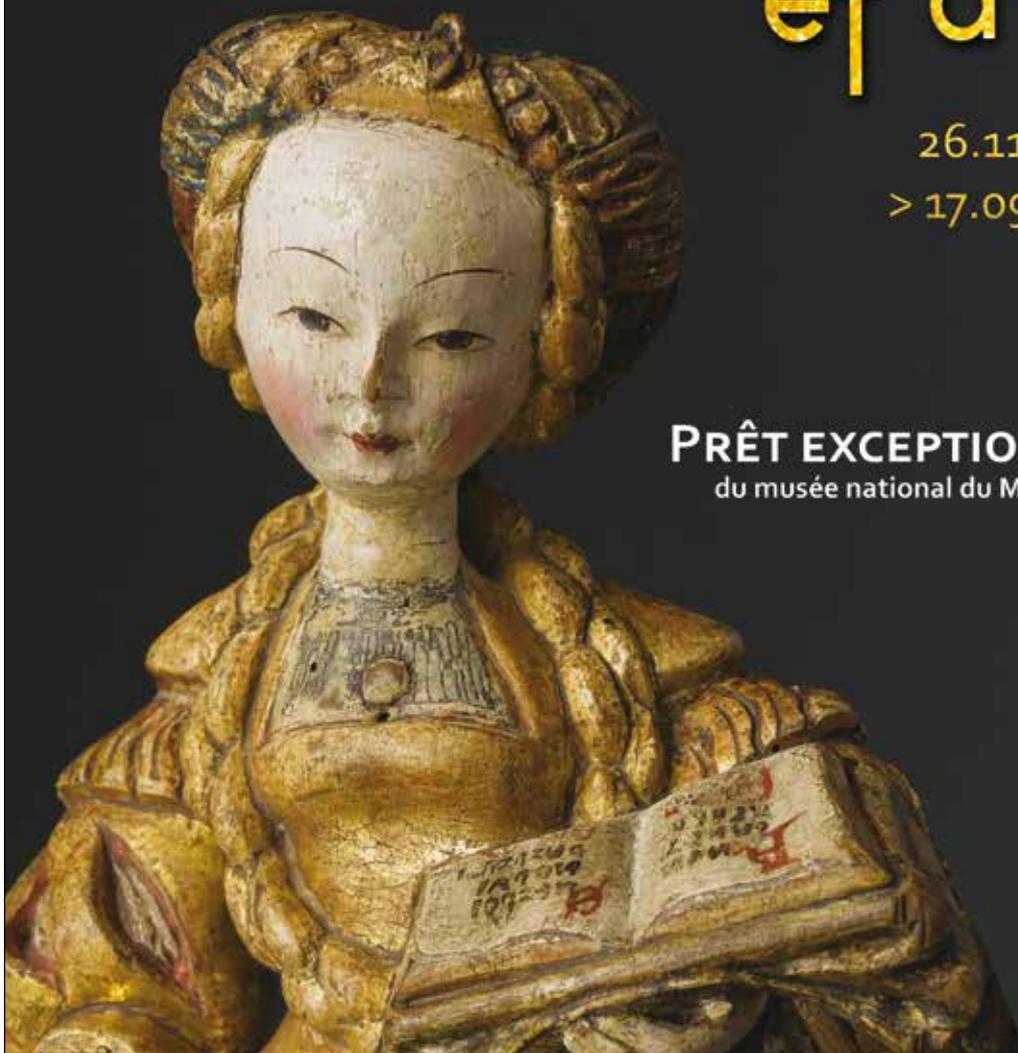
DOSSIER  
DE PRESSE

mab

# De couleurs et d'or

26.11.2016

> 17.09.2017



PRÊT EXCEPTIONNEL  
du musée national du Moyen Âge

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

MUSÉE DE CLUNY  
le monde médiéval



**MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU**  
Place du Colonel Laussedat, Moulins

Allier  
le Département



musée anne-de-beaujeu  
place du colonel Laussedat  
03000 MOULINS

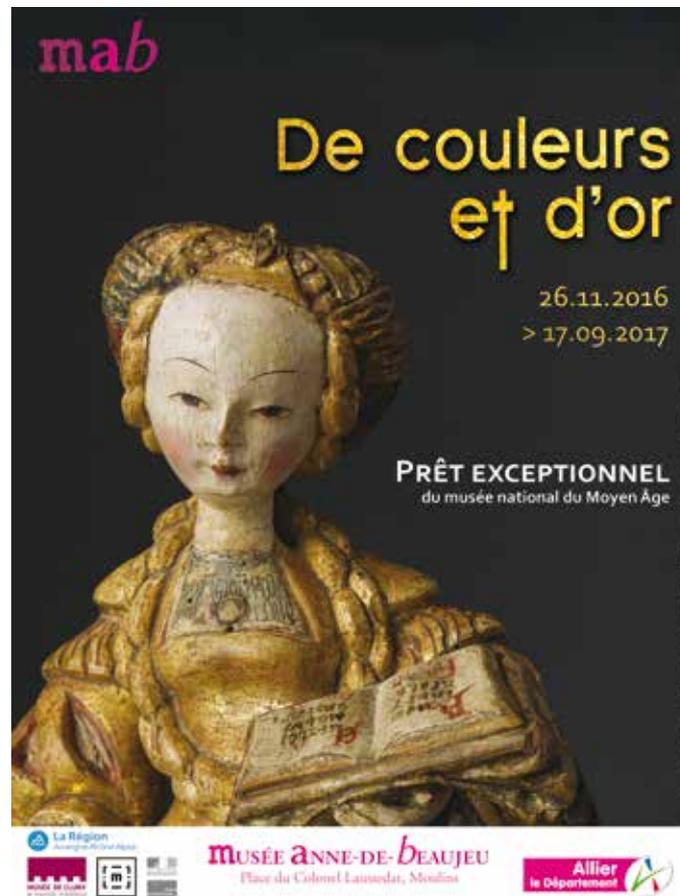
04 70 20 48 47

[www.mab.allier.fr](http://www.mab.allier.fr)

# Sommaire

Communiqué de presse .....	p. 3
Pourquoi cette exposition à Moulins ? .....	p. 4
Le musée national du Moyen Âge .....	p. 5
Le musée Anne-de-Beaujeu et ses collections du Moyen Âge et de la Renaissance .....	p. 6
La couleur au Moyen Âge .....	p. 8
Regard sur 10 œuvres .....	p. 9
<i>Saint Joseph</i>	
<i>Dame de qualité</i>	
<i>Croix processionnelle</i>	
<i>Coffre de mariage décoré de scènes courtoises</i>	
<i>Saint Vincent Ferrier en prédicateur</i>	
<i>Pietà</i>	
<i>Sainte Barbe</i>	
<i>La Vierge et saint Jean</i>	
<i>Tenture de l'Honneur</i>	
Scénographie de l'exposition .....	p. 18
Autour de l'exposition .....	p. 19
Fiche technique de l'exposition .....	p. 23
Sélection de visuels .....	p. 24
Présentation du musée & infos pratiques .....	p. 26

# Communiqué de presse



Le musée Anne-de-Beaujeu sera l'écrin pendant quelques mois de collections nationales ! Actuellement en rénovation, le musée national du Moyen Âge (plus connu sous le nom de musée de Cluny), situé à Paris, a proposé un ensemble d'œuvres au musée départemental de l'Allier. Peinture, sculpture, manuscrit, tapisserie, mobilier, orfèvrerie... cette sélection inédite vous permettra d'admirer des chefs-d'œuvre reflétant le raffinement des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Plusieurs œuvres du musée Anne-de-Beaujeu, très rarement présentées au public et restaurées pour l'occasion, compléteront cet ensemble et montreront la qualité des collections conservées à Moulins. Les Archives départementales de l'Allier et la médiathèque de Moulins Communauté ont également répondu présentes avec le prêt de rares documents et ouvrages enluminés.

La couleur sera le fil directeur de ce voyage. L'histoire du goût, la symbolique, les techniques liées aux pigments et aux colorants seront convoquées pour mieux comprendre l'univers coloré du Moyen Âge et de la Renaissance.

Dans un espace dédié, les enfants découvriront les grands thèmes de l'exposition grâce à un parcours adapté et interactif.

Un riche programme culturel complètera cette exposition : conférences (dont une ciné-conférence), lectures, concerts, visites commentées, ateliers pour les plus jeunes...

# Pourquoi cette exposition à Moulins ?

Le chantier de rénovation du **musée national du Moyen Âge**, qui comprend la construction d'un nouvel espace d'accueil et la restauration de la chapelle, a débuté à l'automne 2015. Ces travaux entraînent la **fermeture de certaines salles** pour une période de deux ans, notamment la salle des sculptures et peintures des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Pour permettre la présentation au public des chefs-d'œuvre qui y sont habituellement présentés, le musée de Cluny a généreusement proposé certaines de ces œuvres à des musées français et étrangers dans le cadre d'**expositions « hors-les-murs »**.

Le musée Anne-de-Beaujeu s'est porté candidat pour répondre à cette **formidable invitation**. En effet, le musée, installé dans le **pavillon Renaissance** du palais des ducs de Bourbon, est connu pour ses riches collections du Moyen Âge et de la Renaissance, qui seront ainsi mises en regard avec les œuvres du musée de Cluny.

Les collections conservées au musée Anne-de-Beaujeu forment deux ensembles distincts. Le premier de ces ensembles est étroitement associé à l'**histoire du Bourbonnais** au 15<sup>e</sup> et au début du 16<sup>e</sup> siècle avec le mécénat artistique des ducs de Bourbon et de leur entourage. Il est majoritairement représenté par des sculptures provenant du duché et destinées à des lieux de dévotion ou des espaces laïcs. Il est complété par des fresques et des objets d'art décoratif. Par ailleurs, le **Triptyque du Maître de Moulins**, chef-d'œuvre de l'art français des années 1500, est conservé à proximité, au sein de la cathédrale de Moulins.

Le deuxième ensemble est constitué de **peintures sur bois des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles** provenant des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. Cinq de ces œuvres sont des MNR (Musées Nationaux Récupération)<sup>1</sup>. Des sculptures, objets d'art, pièces d'armement complètent cet ensemble. Les œuvres les plus notables ont bénéficié d'importantes campagnes de restauration et seront visibles, dans une salle entièrement réaménagée, en 2017.

En correspondance avec ce riche patrimoine, le musée de Cluny nous propose un **ensemble d'œuvres des années 1500**, dont de remarquables sculptures. Cette sélection est complétée par des œuvres appartenant au musée Anne-de-Beaujeu, provenant de toute l'Europe et datées du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle : émaux, pièces d'armement, coffrets, céramiques... Ces pièces remarquables, mais isolées dans le fonds du musée, sont peu connues et ont rarement été exposées. Elles ont bénéficié de recherches<sup>2</sup> menées par des spécialistes (universitaires et conservateurs) et pour certaines, de restaurations importantes.

<sup>1</sup> Ce sigle désigne les œuvres confisquées par les autorités nazies à leurs propriétaires et récupérées par les Alliés à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Si la grande majorité de ces œuvres a été rendue à leur légitime propriétaire après la guerre, un ensemble de 2000 œuvres pour lesquelles les propriétaires n'ont pu être retrouvés, a été confié aux Musées nationaux qui en ont la garde sans en être propriétaires. Certaines de ces œuvres sont déposées dans les musées territoriaux, comme à Moulins.

<sup>2</sup> Cette exposition a également permis de lancer un programme de recherche sur les collections du Moyen Âge et de la Renaissance conservées au musée Anne-de-Beaujeu. Plus d'une quinzaine de spécialistes ont été sollicités pour étudier les œuvres. Un catalogue des collections, accessible au grand public et largement illustré, verra le jour en 2017. Il poursuit la politique éditoriale du musée initiée depuis plusieurs années. Les collections bourbonnaises, très riches, ne sont pas incluses dans ce projet, elles feront l'objet d'une autre publication.

# Le musée de Cluny

**Le musée de Cluny**, de son nom officiel musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, est situé à Paris, au cœur du Quartier latin. Il renferme l'une des plus importantes collections au monde d'objets et d'œuvres d'art de l'époque médiévale.

Ce musée est installé dans un **hôtel particulier**, résidence des abbés de Cluny lors de leurs séjours à Paris. Le bâtiment est commandé par Jean de Bourbon (vers 1413-1485), abbé commendataire de Cluny. Il est le petit-fils du duc Louis II de Bourbon qui fait construire le château de Moulins. En raison de la mort de Jean de Bourbon, c'est son successeur Jacques d'Amboise qui conduira le chantier de construction.

Le musée s'étend dans un bâtiment contigu, les **thermes gallo-romains** qui comptent parmi les vestiges antiques les plus monumentaux du nord de l'Europe, notamment grâce à la préservation d'une salle voûtée, la *frigidarium*.

Conseiller-maître à la Cour des comptes, **Alexandre Du Sommerard** (1779-1842) réunit une vaste collection consacrée aux arts du Moyen Âge et s'installe dans une partie de l'hôtel de Cluny. Après sa mort, l'État achète l'hôtel et ses collections. La même année, la Ville de Paris cède à l'État les thermes gallo-romains et un dépôt lapidaire.

Le musée est le fruit de ce rapprochement qui lui permet de couvrir l'histoire des arts **depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance** et de bénéficier de très nombreux versements de l'État. La direction en est confiée à Edmond Du Sommerard, le fils d'Alexandre. Il enrichit considérablement la collection, avec une forte dominante pour les arts décoratifs. En 1977, la création du musée national de la Renaissance au château d'Écouen entraîne le transfert de plus de 5 000 objets.

**Aujourd'hui**, des travaux sont en cours pour créer un nouvel espace d'accueil, redéployer les collections et rationaliser la circulation des visiteurs et l'articulation entre les diverses entités, sans dénaturer le caractère unique de la demeure médiévale et des thermes antiques.



© Pierre-Olivier Deschamps / Agence VU'

**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

## Quelques chefs-d'œuvre



*Traité de combat*, manuscrit  
©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi



*Samson et le Lion*, vitrail de la Sainte-Chapelle de Paris  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Franck Raux



*A mon seul désir*, tenture de *La Dame à la Licorne*  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Michel Urtado



Rose d'or (détail), trésor de la cathédrale de Bâle  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi



La reine de Saba, abbaye de Saint-Denis  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi

# Le musée Anne-de-Beaujeu et ses collections du Moyen Âge et de la Renaissance

Le musée Anne-de-Beaujeu est un **musée d'art et d'archéologie** installé depuis 1910 dans une partie du **palais des ducs de Bourbon**. Cette aile, commandée par Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et son épouse Anne de France, est construite aux alentours de 1500. Pour la première fois en France, le style architectural de la Renaissance italienne est adopté.

Ce musée réunit alors **deux collections** : le fonds essentiellement composé de peintures du **musée municipal**, installé depuis 1842 au sein même de l'Hôtel de Ville, et un ensemble très important réuni par une société savante, la **Société d'émulation du Bourbonnais**, depuis 1851. Ce dernier musée, placé très tôt sous l'égide du Département de l'Allier, est abrité dans les combles du palais de Justice. Voulu d'abord comme un musée d'archéologie qui aurait abrité les toutes récentes découvertes réalisées dans l'Allier, cette collection s'ouvre rapidement aux objets d'art de toutes époques. Une volonté encyclopédique règne alors dans les musées de province. De nombreux membres de la Société d'émulation, cultivés et fortunés, donnent quelques pièces de leur collection particulière, détenues depuis longtemps par leur famille ou achetées lors de voyages.

Sans compter les œuvres issues du Bourbonnais<sup>1</sup>, les collections du musée concernant le **Moyen Âge et la Renaissance** comptent dès les années 1860 des pièces admirables en peinture, sculpture et art décoratif. Ce fonds continue de s'enrichir au fil des années par des dons mais aussi par des achats sur le marché de l'art et des dépôts du musée du Louvre.



Réalisée entre 1498 et 1503, cette façade présente de nombreuses sculptures liées à la famille de Bourbon (initiales des commanditaires, cerf allé, ceinture d'Espérance, armoiries...) qui étaient rehaussées de couleurs et de dorure.



Salle du musée départemental dans les combles du Palais de Justice, début du 20<sup>e</sup> siècle.

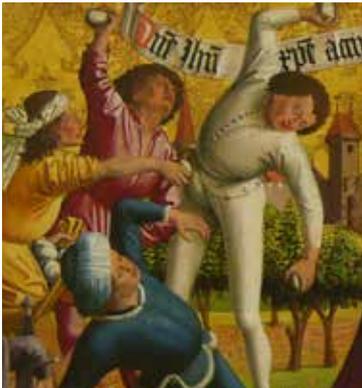


Installée à l'étage du pavillon Renaissance, la salle des peintures, vers 1930. À droite, des panneaux de retables du 15<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Elles sont visibles au rez-de-chaussée du musée.

# Le musée Anne-de-Beaujeu et ses collections du Moyen Âge et de la Renaissance

## Salle des peintures - Quelques chefs-d'œuvre



*Retable de saint Etienne (détail)*  
Attribué au maître d'Uttenheim et à Michaël Pachet  
Huile sur bois, vers 1470



*Femme à l'œillet*  
Maître de la Gregormesse (actif en Saxe ou dans le Rhin  
moyen au début du 16<sup>e</sup> siècle)  
Huile sur bois, 1530  
MNR 364 (œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre  
mondiale, déposée en 1965 par le musée du Louvre ; en  
attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires)



*La Crucifixion (détail)*  
Ecole française  
Huile sur bois, vers 1530-1540

## Galerie des Bourbons - Quelques chefs-d'œuvre



*Tête de jeune homme*  
Atelier bourbonnais  
Pierre, vers 1500



*Vierge à l'enfant*  
Atelier bourbonnais  
Pierre, restes de polychromie, vers 1500



*Panneau héraldique aux armes du couple ducal*  
Bois, polychromie, argenture et dorure, vers 1500

# La couleur au Moyen Âge

Les sculptures et les grands édifices médiévaux ont souvent perdu leur polychromie et il est difficile de comprendre la place primordiale des couleurs tout au long du Moyen Âge. Leur fabrication ne cesse de se perfectionner et l'éclat obtenu pour certaines d'entre elles suscite l'admiration et devient synonyme de richesse et de puissance.

La couleur sert ainsi à distinguer la place de chaque individu dans la société ; le port d'étoffes précieuses aux couleurs éclatantes est un privilège de la noblesse et de la grande bourgeoisie, le reste de la population, notamment les paysans, portent des vêtements aux différents tons de brun.

Pour comprendre toute la place de la couleur au Moyen Âge, il faut imaginer les églises, les châteaux et les grandes demeures avec leurs façades polychromes, leurs vitraux colorés, leurs statues peintes dans des couleurs éclatantes. Le chatonnement des couleurs se retrouve au sein de la demeure privée grâce aux tapis et tapisseries qui recouvrent les sols et les murs. L'importance des couleurs est telle que le peintre chargé de mettre en couleur une œuvre est mieux rémunéré que le sculpteur.

Aujourd'hui, la splendeur des enluminures rappelle la place primordiale tenue par la couleur mais aussi par l'or, qui symbolise la lumière de Dieu. Certaines couleurs prennent une importance nouvelle au Moyen-Âge, associées à une symbolique forte. Le bleu, très discret durant l'Antiquité classique, s'impose ainsi progressivement. Associé à la Vierge Marie puis au roi, il devient la couleur principale, rivale du rouge. C'est à cette époque que les ciels, dans les peintures murales, deviennent bleus. Le vert est aussi bien associé à la chevalerie, à la courtoisie qu'au diable et aux dragons. Le noir devient la couleur du luxe.

# Regard sur 10 œuvres

## Saint Joseph



Saint Joseph  
Atelier mosan  
Email champlevé sur cuivre, vers 1170-1180  
11 x 11 cm  
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu (don de Blaise Sallard avant 1893)

Cette plaque émaillée, chef-d'œuvre du musée, représente un épisode de la Purification de la Vierge. Dans la tradition juive, les mères devaient offrir un sacrifice (un agneau ou deux pigeons) 40 jours après la naissance de leur fils premier-né. Aujourd'hui, cet événement correspond à la Chandeleur, cérémonie pendant laquelle on utilise des cierges. C'est pourquoi Joseph porte un cierge et deux colombes.

Les représentations de la Purification de la Vierge Marie (Évangile de Luc, II, 22-35) figurent souvent saint Joseph, avec d'autres protagonistes, portant le cierge et les colombes du sacrifice et accompagnant la Vierge et l'enfant Jésus vers le Temple de Jérusalem, où le vieillard Siméon reconnaît le Christ. La fête de la Purification est aussi appelée fête de la Chandeleur.

Dans l'art roman, la représentation de cet épisode de l'Enfance du Christ est souvent répartie en plusieurs compartiments. Cette plaque porte d'ailleurs au revers le chiffre de son montage. Si nous n'avons pas la suite de la Purification, nous connaissons quatre autres plaques émaillées qui proviennent du même ensemble.



Samson et les portes de Gaza  
Londres, The British Museum



La Nativité  
New York, The Metropolitan Museum of Art



L'Annonce aux Bergers  
New York, The Metropolitan Museum of Art



L'Ascension du Christ  
Plaque perdue pendant la Seconde Guerre mondiale, documentée dans une collection polonaise où elle fut prise en photo en 1942

Nous ignorons à quel mobilier liturgique ces cinq plaques pouvaient appartenir : un ambon (pupitre fixe souvent d'une taille imposante, sur lequel les livres saints sont posés) ?, un retable ?, un devant d'autel ?

Le saint Joseph, un des chefs-d'œuvre du musée, est exécuté dans la technique de l'émail champlevé qui montre ici une maîtrise absolue. Les couleurs sont nombreuses et traitées en dégradés : vert, bleu, turquoise, violet, jaune, blanc.

Source : Neil Stratford, *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum. Volume II. Northern Romanesque Enamel*, London, British Museum Press, 1993.

# Regard sur 10 œuvres

## *Dame de qualité*

Selon l'hypothèse récente d'une historienne de l'art américaine, cette sculpture aurait été arrachée de la tombe de Blanche de Sicile, réalisée entre 1272 et 1298 à Flines (Nord, France). Elle aurait alors représenté un des membres de la famille de la défunte.



*Dame de qualité*, haut-relief  
Hainaut (sud de la Belgique ou nord de la France)  
Vers 1275-1300  
Pierre (calcaire carbonifère), traces de polychromie  
46 x 17 x 8 cm  
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu (fonds ancien du musée, achat par la Société d'émulation du Bourbonnais, avant 1885)

Depuis son achat, cette sculpture est interprétée comme étant une **pleurante** ou une deuilante. Mais son visage ne montre aucun signe de tristesse et elle porte un habit de cour et non des vêtements de deuil.

Anne M. Morganstern, historienne de l'art américaine, propose de rapprocher cette sculpture de tombeaux réalisés dans le Hainaut (comté à cheval sur la frontière de la Belgique et de la France) à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Ce haut-relief aurait été arraché du soubassement d'un tombeau. Elle appartiendrait à un groupe de figures représentant la famille du défunt, dans le but de mettre en avant un lignage prestigieux. Ces « **tombeaux de parenté** » se rencontrent principalement en Angleterre mais ils ont également existé en France et dans le sud de la Belgique.

La pierre, un **calcaire carbonifère** – souvent décrite comme pierre de Tournai –, suggère qu'elle a été sculptée dans le Hainaut où se trouve ce gisement, ou importée de cette région. Le costume et la physionomie de la dame renforcent ce rapprochement géographique.

Un dessin d'**Antoine de Succa**<sup>1</sup> montre la parenté de cette sculpture avec le tombeau de Blanche de Sicile à Flines (Nord) situé dans l'abbaye de l'Honneur-Notre-Dame, fondée par la fille de Baudouin de Flandres, empereur de Constantinople. Les reines figurant sur le côté du tombeau de Blanche ont une grande ressemblance avec cette pièce. D'après un autre dessin de Succa, le gisant de la tombe de Mahaut de Béthune, à Flines, portait le même costume.

D'après les relevés d'Antoine de Succa et d'autres sources, quatre tombeaux de parenté venaient s'ajouter à celui de Blanche de Sicile : un pour Marguerite de Constantinople et trois autres pour des parents. Au moins l'un d'entre eux, attribué à Marie, fille de Marguerite, était en pierre de Tournai. Lors de la démolition de l'abbaye, en 1794, les tombeaux encore en place auraient été démantelés et les fragments de sculpture disséminés. De plus, les tombeaux de parenté contemporains réalisés par la branche rivale de la famille de Marguerite de Constantinople à Valenciennes ont subi le même sort.

On peut se demander si ce fragment provient de l'un des tombeaux de parenté de Flines ou de Valenciennes ; cette hypothèse étant difficile, voire impossible à vérifier. Néanmoins, la qualité de cette sculpture permet d'évoquer l'aura de cette **cour impériale éphémère**.

Source : Anne M. Morganstern, *Gothic Tombs of Kinship in France, the Low Countries, and England*, University Park, PA, 2000.

<sup>1</sup> *Antoine de Succa* est né à Anvers vers 1567. En 1600, il reçoit l'autorisation des archiducs Albert et Isabelle, qui gouvernent les Pays-Bas méridionaux, d'étudier les effigies des anciens princes des maisons d'Autriche, de Bourgogne, de Brabant et de Flandre conservées dans le pays. Il rassemble dans ses carnets de voyage les dessins qu'il réalise de ces monuments peints ou sculptés, en y ajoutant ses commentaires. Aujourd'hui, beaucoup de ces monuments ont disparu. Seul subsiste le témoignage du peintre.

# Regard sur 10 œuvres

## Croix processionnelle



Il ne reste rien de l'église des Grands-Carmes à Paris si ce n'est quelques objets, dont cette grande croix processionnelle. Elle est décorée sur les deux faces d'appliques représentant l'Agneau de Dieu, les évangélistes Jean et Marc, la Vierge Marie, Adam... La ville évoquée au pied de la croix est Jérusalem.

Croix processionnelle  
Paris, 15<sup>e</sup> siècle  
Cuirre doré, pied en bronze postérieur  
Provenance : Paris, église des Grands Carmes  
106 (avec socle) x 46,5 x 19 cm  
Paris, musée de Cluny (attribution de la Commission des Monuments historiques en 1895)  
©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Thierry Ollivier

Cette croix provient de l'église des Grands-Carmes qui se trouvait place Maubert à Paris. Elle est recueillie par Alexandre Lenoir<sup>1</sup> pendant la Révolution et mise en sécurité au Dépôt des Petits-Augustins. À la disparition de ce musée, sous la Restauration, elle est transportée à l'abbaye de Saint-Denis. Elle est alors démontée dans le but de former deux croix distinctes auxquelles des éléments modernes sont ajoutés. Attribuée par la Commission des Monuments historiques au musée de Cluny en 1895, elle a été restaurée dans son état d'origine.

Les divers ornements formant cette croix sont en cuivre doré et découpés à jour, dessinant ainsi un motif de fenestration. Ils sont fixés sur un support en bois. L'un des côtés présente :



- au centre, l'**Agneau de Dieu**, nimbé et tenant un étendard.  
Dans l'iconographie chrétienne, il symbolise Jésus-Christ dans son rôle de victime sacrificielle



- au sommet, un aigle nimbé avec, entre ses pattes, un phylactère représente **saint Jean**, l'un des quatre évangélistes



- la ville de **Jérusalem** est évoquée au pied de la croix par un étage d'édifices, de tours et de clochers, enclos par une double enceinte fortifiée

- à droite, un lion nimbé et ailé avec, entre ses pattes, un phylactère représente **saint Marc**, l'un des quatre évangélistes



- à gauche, l'applique a disparu



<sup>1</sup> Au début de la Révolution française, on décide de réunir dans un même lieu, pour éviter leur dispersion et leur destruction, tous les objets d'art des biens nationaux confisqués au clergé. L'Assemblée constituante nomme Alexandre Lenoir (1761-1839) gardien de ce dépôt qui se trouve dans l'ancien couvent des Petits-Augustins. En 1793, la Convention décrète la destruction des tombes royales de la basilique de Saint-Denis. Lenoir se bat contre ce vandalisme et parvient à sauver des statues et des gisants. Le dépôt des Petits-Augustins devient en 1795 le Musée des monuments français et ouvre au public. Lenoir en est l'administrateur jusqu'en 1815, date de son démantèlement, les œuvres devant retourner dans les lieux de culte. Ce musée a eu une influence considérable dans l'histoire des musées. Son fils, Albert Lenoir, sera le fondateur du musée de Cluny.

# Regard sur 10 œuvres

## Coffre de mariage décoré de scènes courtoises



Destiné à une chambre, ce coffre était offert à la jeune mariée pour y ranger son trousseau. Il présente un décor courtois : des personnages élégants, couples ou musiciens, sont réunis autour d'une fontaine. La technique de sculpture, en bas-relief, avec des réserves teintées en bleu sombre, est caractéristique des régions montagneuses entre le Tyrol et la région de Venise.

Coffre de mariage décoré de scènes courtoises  
Italie du Nord  
Vers 1460-1480 (?)  
Bois (cyprés ou bois résineux), traces de pigments  
62 x 205 x 64 cm  
Paris, musée de Cluny (legs du peintre Louis-Charles Timbal en 1881)  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Franck Raux

Le coffre de rangement, dit **casone** en italien, est au Moyen Âge un meuble essentiel. Il sert de rangement dans une chambre mais peut aussi faire office de banquette.

Certains coffres sont spécialement fabriqués avant les **noces**, pour contenir le trousseau de la mariée. L'usage est d'offrir les *casoni* par paire. Leur décor, qui s'accorde avec la circonstance de la commande, s'inspire des romans courtois comme le *Roman de la Rose*. Ils se distinguent des coffres de voyages, moins raffinés, plus résistants aux intempéries, parfois recouverts de cuir ou pourvus d'un couvercle bombé. Le principe d'un « meuble meublant » est ici confirmé par les dimensions, les pieds en forme de pattes de lion et l'absence de poignée sur les côtés.

Le coffre est formé de quatre panneaux verticaux assemblés par des queues d'aronde, d'une base et d'un couvercle plat. La variété de **pin de montagne** utilisée est très homogène et se prête donc bien à la sculpture. Cela vient confirmer son appartenance à un groupe de meubles comparables dont la production est localisée dans la région de Trente, province montagneuse au nord-ouest de Venise et aux confins du Tyrol. Le décor utilise une technique particulière, propre à cette région. Le panneau de face est taillé sur un **très faible relief** en réservant le motif qui se détache sur un fond assombri d'une **couleur bleu-noire**.

Dans un décor végétal, des personnages richement vêtus se tiennent de part et d'autre d'une **fontaine** monumentale qui fait référence à la fontaine de Jouvence. L'eau jaillissant de la source de vie, symbole d'une nouvelle existence, est importante dans l'imaginaire médiéval. On distingue des joueurs de trompette et de harpe, des chasseurs et des couples. Celui représenté à droite de la scène semble uni par un personnage ailé, sans doute le dieu de l'**Amour**. La scène est bordée par des rinceaux animés d'archers et de félins chassant. Cette bordure est très influencée par l'**Orient** et notamment par un motif récurrent de félin terrassant un cervidé, utilisé sur de nombreux tissus du 9<sup>e</sup> siècle, provenant sans doute de Constantinople. En bas, au centre, des anges tiennent un écu qui devait porter des **armoiries** peintes ; celles-ci ne sont plus visibles aujourd'hui.

Les personnages portent des coiffures extravagantes, parfois perchées sur le sommet de la tête. Les hommes sont vêtus d'un manteau court et ceinturé, à manches très amples ou fendues, peut-être bordé de fourrure. Cette **mode** apparaît au milieu du 15<sup>e</sup> siècle en Europe.

Ce coffre est par ailleurs **remarquable** pour son état de conservation. Il est intact, à l'exception de la serrure et du tissu garnissant l'intérieur qui ont disparu.

**Sources** : *Le Bain et le miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance* [catalogue d'exposition], Paris, Gallimard, 2009, notice par Isabelle Bardiès-Fronty, Fiche de salle de Julia Fritsch pour « Un mois. Une œuvre » au musée de Cluny, décembre 2002.

# Regard sur 10 œuvres

## *Saint Vincent Ferrer en prédicateur*



Vincent Ferrer était un prêtre dominicain très réputé pour ses prédications qui exhortaient les fidèles à craindre le Jugement dernier. Ce panneau a été réalisé par Antoine de Lonhy dont l'activité est bien connue entre 1446 et 1490. Il travailla à Autun, à Toulouse, puis à Barcelone et enfin à Turin. Il fut enlumineur, peintre de retables, de fresques et peintre-verrier.

*Saint Vincent Ferrer en prédicateur*  
Antoine de Lonhy (actif 1446-1490)  
Piémont, vers 1470-1480  
Panneau peint et doré sur bois (noyer)  
106 x 41 cm (117 x 50 cm avec cadre)  
Ancienne collection Giulo Sambon, Milan, jusqu'en 1885  
Paris, musée de Cluny (acquisition en 2010, marché de l'art)  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Stéphane Maréchal

**Vincent Ferrer** est né en 1350 à Valence (Espagne) et mort en 1419 à Vannes (Bretagne). Prédicateur, il soulève l'enthousiasme des foules par ses prédications. Appartenant à l'ordre des Dominicains, il est un personnage important dans les troubles politico-religieux liés au Grand Schisme d'Occident qui oppose la papauté d'Avignon à celle de Rome. Très proche de Ferdinand de Castille, il l'aide à accéder à la couronne d'Aragon. Infatigable prêcheur et évangéliste, il parcourt toute l'Europe, accompagné de nombreux disciples. En Espagne, il prêche la séparation complète des Juifs et des Chrétiens et serait donc l'un des instigateurs de la création de « juderias » dans ce pays. Par ailleurs, il encourage fortement la conversion des Juifs à la religion chrétienne. Il est canonisé dès 1455.

Il est représenté ici avec un air quelque peu menaçant. Du haut de sa chaire, le doigt pointé vers le ciel, le corps penché en avant, il exhorte les fidèles à craindre le jour du **Jugement dernier**. Ceux-ci sont groupés dans la partie basse de la composition, coupés à mi-corps, écoutant attentivement le prêche.

Le tableau, au riche fond doré, est l'œuvre d'**Antoine de Lonhy**, actif entre 1446 et 1490. C'est un représentant du mouvement migratoire qui amène les artistes septentrionaux à faire carrière dans des foyers situés plus au sud. Il commence sa carrière à Autun, séjourne à Toulouse, travaille à Barcelone, avant d'être appelé à Turin par les ducs de Savoie. Bien documenté par les sources, Lonhy s'est montré polyvalent. **Enlumineur**, il réalise des livres d'heures, des traités et des ouvrages de géographie. Dessinateur de cartons sinon **peintre-verrier**, il reçoit des commandes de vitraux pour des palais et des églises. **Peintre**, il exécute des décors d'églises et des retables. Il travaille aussi bien pour des membres de cours princières (Yolande de France, sœur de Louis XI) et de riches laïcs que pour des ecclésiastiques (le chancelier Rolin en Bourgogne).

Malgré ce vaste et original parcours, le peintre est resté un artiste de **tradition nordique** :

- un dessin réalisé à l'aide d'abondantes hachures sous-jacentes,
- l'emploi d'une peinture mixte à l'huile et *a tempera*,
- les références architecturales (l'ornementation gothique et nordique de la chaire),
- l'intégration des personnages dans un espace creusé et modelé par la lumière,
- l'usage de lignes de fuite relevées, preuve de son assimilation de l'art des maîtres flamands,
- seul le fond doré, orné de feuillages et de fleurs en relief, appartient à un parti **hispanisant**.

Cette œuvre, toute en hauteur, provient certainement d'un **polyptique** démembré où elle formait un panneau latéral. Un *Saint Dominique dans son étude*, conservé à Turin, pourrait être son **pendant**.

Source : Fiche de salle de Sophie Lagabrielle pour « Un mois. Une œuvre » au musée de Cluny, mai 2012

# Regard sur 10 œuvres

## Pietà



Pietà  
Andrea della Robbia (Florence, 1435-1525)  
Vers 1505  
Terre cuite peinte et partiellement émaillée  
122x116x57cm  
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu (Fonds ancien du musée, achat en 1867)

La Vierge assise tient son fils mort sur ses genoux. La tête et les jambes du Christ étaient à l'origine soutenues par deux autres personnages, soit saint Jean l'Évangéliste et sainte Marie Madeleine, soit deux anges. Une inscription en latin est inscrite sur le socle : « Ô vous tous qui passez par le chemin, prêtez attention et considérez s'il est douleur pareille à la mienne ». L'ensemble a été réalisé par le sculpteur florentin Andrea della Robbia, membre d'une célèbre famille de céramistes.

Une **Pietà**, ou Vierge de Pitié, représente la Vierge Marie pleurant son fils qu'elle tient sur ses genoux, après sa Crucifixion.

À l'origine, le corps du Christ était ici soutenu par **deux autres personnages**, soit saint Jean l'Évangéliste et sainte Marie Madeleine, soit deux anges. On remarque la présence d'un doigt soutenant la tête de Christ et d'un autre sur sa jambe. On ignore ce qu'il est advenu de ces deux figures.

L'inscription sur le socle, *O vos omnes qui transitis per viam attendite [sic] / et videte si est dolor sicut dolor meus* peut être traduite par *Ô vous tous qui passez par le chemin, prêtez attention et considérez s'il est douleur pareille à la mienne*.

L'ensemble a été réalisé par le sculpteur florentin **Andrea della Robbia** (1435-1525), membre de la famille qui met au point et pratique avec succès tout au long de la Renaissance la technique de la terre cuite revêtue d'une couche d'émail. Dans cette œuvre, Andrea recourt à une solution qu'il expérimente dès les années 1490 et qu'il reprend régulièrement par la suite : l'émail coloré est appliqué uniquement sur le manteau, le voile et la ceinture de la Vierge ainsi que sur le trône et le socle, tandis que les carnations des deux figures, la robe de la Mère et le *périzonium* du Christ sont peints à froid. Cette différenciation de niveaux de réalité permet ainsi de mieux orienter l'œil du fidèle vers le corps mort du Christ et d'en exalter la matérialité. Ce choix est malheureusement aujourd'hui difficile à saisir à cause de la perte quasi totale de cette polychromie à froid.

Cette œuvre a sans doute été commandée pour orner une chapelle de **Florence**.

Ce chef-d'œuvre a été acheté par Armand Queyroy, conservateur éclairé du musée, en 1867. À cette date, les œuvres des della Robbia suscitent un grand enthousiasme de la part des collectionneurs privés et des conservateurs de musées. Il faut noter que Moulins a été le **premier musée** de province à acheter un groupe monumental significatif de cette production.

Source : recherches de Daniele Rivoletti pour le catalogue des collections du Moyen Âge et de la Renaissance du musée Anne-de-Beaujeu, à paraître.

# Regard sur 10 œuvres

## Sainte Barbe



Sainte Barbe, statuette  
Malines, Belgique  
Vers 1515-1520  
Bois sculpté, peint et doré  
30,5 x 13 x 5 cm  
Paris, musée de Cluny (legs de François-Achille Wasset en 1906)  
©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi

Cette sainte est reconnaissable à son attribut, la tour (aujourd'hui tronquée) à l'intérieur de laquelle, selon la légende, elle a été enfermée. Elle porte également un livre et tenait sans doute de la main droite la palme des martyres. Cette statuette montre l'intérêt des artistes à représenter les canons de beauté alors en vogue : le teint blanc rehaussé par le rose des pommettes et le rouge de la petite bouche, le front épilé, haut et bombé, mis en valeur par un bourrelet d'étoffe réservé aux dames de haut rang et une coiffure sophistiquée à deux tresses blondes entrecroisées. Le vêtement compliqué, à quatre épaisseurs, suit également l'évolution de la mode. Ces détails nous donnent une datation très précise de ce petit modèle d'élégance.

Le centre artistique de Malines (province du Brabant, actuelle Belgique) commence à diffuser autour de 1500 des statuettes à la **typologie très reconnaissable**. Le succès est considérable pour ces Vierges à l'Enfant et ces saints destinés à garnir des retables.

À Malines, la production de ces statuettes est très réglementée. Des **marques** spécifiques garantissent la qualité des matériaux et de l'exécution. Ce contrôle permet de gagner la confiance des acheteurs et de limiter la concurrence étrangère. Les sculpteurs, peintres et menuisiers qui réalisent les caisses et les volets mobiles des retables sont réunis au sein d'une même **corporation**, la guilde de Saint-Luc. Le bois de noyer a leur faveur. Avant la vente, chaque sculpture doit porter, outre la marque personnelle du maître, celle de la ville de Malines. Cette marque, souvent située au dos des pièces, est appliquée au fer chaud. La polychromie est contrôlée par la lettre M, initiale de Malines, poinçonnée à un emplacement visible, souvent sur une zone décorée à la feuille d'or.

Dans un contexte économique et politique favorable, cette production s'amplifie et les ateliers développent des procédés de **fabrication en série** afin de répondre à une demande accrue. En effet, la fin du Moyen Âge voit naître une **dévotion individuelle** qui favorise le développement de supports adaptés à la **sphère privée**. Les petits retables comprennent une ou trois statuettes.

Diffusées par centaines dans toute l'Europe, ces sculptures témoignent de la production artistique en série au Moyen Âge. Néanmoins, celle-ci n'est ni mécanique, ni « industrielle » au sens moderne du terme. Elle propose une **multitude d'interprétations** et évolue au fil des années et au gré des modes. Ces « poupées » sont les témoins précieux de l'art gothique tardif qui apprécie une stylisation des formes, une décoration abondante et une riche et délicate polychromie qui parachève le travail des sculpteurs. Les physionomies sont toujours gracieuses, les visages ont des traits enfantins, les costumes et les coiffures, complexes, sont rendus avec une grande richesse de détails.

Source : Sophie Guillot de Suduiraut, Christine Lancestremère, « La production de statuettes à Malines au début du XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1500-1525/1530) » in Michele Tomasi (sous la dir. de), *L'art multiplié. Production de masse, en série, pour le marché dans les arts entre Moyen Âge et Renaissance*, Rome, Viella, 2011.

# Regard sur 10 œuvres

## La Vierge et saint Jean



La Vierge et saint Jean, statuette d'un retable  
Haute-Souabe (?), Allemagne du sud  
Vers 1520

Bois (tilleul), polychromie  
Vierge : 77 x 20 x 12 cm  
Saint Jean : 78 x 20 x 12 cm

Paris, musée de Cluny (legs de François-Achille Wasset, 1906)

©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Michel Urtado

Ces deux statuette en ronde-bosse, entièrement peintes, étaient très certainement destinées à couronner un retable. Elles encadraient un Christ en croix selon la composition traditionnelle d'un Calvaire. Les deux personnages ont des expressions très différentes. La Vierge, statique, les mains jointes en signe de prière, le visage attristé, offre une impression de résignation et de peine intériorisée. Saint Jean, cheveux au vent, sourcils contractés, bouche entrouverte, se redresse et semble extérioriser sa douleur devant le Christ crucifié.

La Souabe est une **région historique** de l'Allemagne qui est aujourd'hui partagée entre le Bade-Wurtemberg et la Bavière. À la fin du Moyen Âge, les cités, dont Ulm et Augsburg, y sont prospères et influentes. Elles sont un cadre propice à l'épanouissement de la **production artistique**. Les sculpteurs et les peintres sont obligés d'appartenir à une **corporation** qui impose un règlement très strict (apprentissage, compagnonnage, fonctionnement d'un atelier) mais qui protège aussi les artisans de la concurrence étrangère.

« **Artiste-artisan** » : la terminologie est floue au Moyen Âge. Les sculpteurs sont désignés dans les textes comme des « tailleurs d'images ». Certains ont une grande **notoriété** et reçoivent des commandes prestigieuses. Les **signatures** sont rares car elles devaient sembler superflues aux sculpteurs bien connus dans leur ville ou dont les œuvres étaient visibles dans des églises proches. La réalisation d'un retable est, en outre, le fruit du travail de toute une équipe (maître de l'atelier, menuisier, sculpteur, peintre).

Aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, le retable situé au-dessus de l'autel, lieu central du culte chrétien, est l'élément essentiel du mobilier religieux. Il répond à la **piété des fidèles** par son riche décor mis en valeur par la lumière des hautes fenêtres gothiques. Les **commandes** sont nombreuses pour orner le maître-autel et les autels secondaires. Les commanditaires ont des **exigences** bien précises concernant les dimensions de l'ouvrage, les personnages représentés, l'utilisation de certains matériaux. Le monde médiéval ne privilégie pas l'originalité d'une pièce unique. La production qui doit d'abord satisfaire la clientèle offre d'**innombrables variations** d'un même modèle.

Complémentaire de la sculpture, la **polychromie** fait partie intégrante du processus de création des sculptures. Le bois est d'abord recouvert d'une fine préparation. Des **feuilles d'or** ou d'argent sont appliquées ; elles peuvent être polies pour plus de brillance. Pour imiter la richesse des tissus, des **reliefs** très fins sont moulés et appliqués. Fragile, cette technique a mal résisté à l'épreuve du temps. Ici, les manteaux de la Vierge et de saint Jean sont parsemés de taches brunes, traces en négatif de ce décor disparu. La **peinture**, posée en couches opaques ou en glacis, est rehaussée de **motifs** réalisés à main levée, au pochoir ou par grattage (le *sgraffito*<sup>1</sup>). Les **carnations** – visages, mains et parties nues du corps – sont exécutées en dernier et avec beaucoup de soin pour contribuer au réalisme et à l'expressivité des figures.

L'image religieuse est **omniprésente** dans le monde chrétien de la fin du Moyen Âge. Les dévots recherchent par le biais des images – peintes ou sculptées – à **rendre visible le divin**. Ce désir de proximité s'exprime aussi par l'**humanité** du Christ ou des saints. L'**illusion de la vie** est traduite par le soin apporté aux caractéristiques physiques, aux traits du visage, à la traduction d'émotions et à la richesse des étoffes.

Source : Sophie Guillot de Suduiraut, *Dévotion et séduction. Sculptures souabes des musées de France vers 1460-1530*, Paris, 2015

<sup>1</sup> Le *sgraffito*, en sculpture, consiste à recouvrir une surface d'or ou d'argent d'une couche de peinture. Celle-ci est grattée à l'aide d'un petit bâtonnet pour tracer les motifs choisis qui ont ainsi la teinte de la surface sous-jacente.

# Regard sur 10 œuvres

## Tenture de l'Honneur



L'Honneur, représenté ici sous les traits d'un homme âgé, est conduit en triomphe sur un char. Il est accompagné par une foule importante parmi laquelle on reconnaît des soldats, un cardinal et un chevalier. Au premier-plan à droite, deux vieilles femmes semblent s'enfuir. Derrière elles, gisent des corps percés de flèches et de lances.

*Tenture de l'honneur : le Triomphe de l'Honneur*  
D'après une maquette réalisée par l'entourage du peintre Colyn de Coter  
Bruxelles ou Pays-Bas du sud  
1<sup>er</sup> quart du 16<sup>e</sup> siècle  
Tapisserie en laine et soie  
246 x 210 cm  
Paris, musée de Cluny (fonds Alexandre Du Sommerard)  
©RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Gérard Blot / Christian Jean

À la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, l'art de la tapisserie connaît un essor éclatant. Les **tentures historiées** occupent une place de choix. Elles prennent leurs sources dans les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament ou s'inspirent de textes allégoriques écrits par des auteurs antiques ou médiévaux, bien souvent arrangés par des littérateurs contemporains.

S'inspirant de modèles antiques revisités par la Renaissance italienne, les **Triumphes** sont figurés comme un cortège de chars accompagnés de personnages habillés à l'antique ou à la mode contemporaine. Certains personnages sont des allégories, reconnaissables à leurs attributs, d'autres sont identifiés par des inscriptions. L'identité de quelques-uns demeure inconnue.

Ces œuvres étaient destinées à des **commanditaires très cultivés** qui maîtrisaient parfaitement ces codes de représentation.

Elles sont des exemples d'une **production importante** issue des ateliers réputés des Pays-Bas.

# Scénographie de l'exposition

## L'enfant, visiteur-roi

Le musée Anne-de-Beaujeu accorde toujours une place importante aux plus jeunes avec, au sein même de l'exposition, un **parcours spécifique** rassemblant des textes et des jeux éducatifs adaptés leur permettant de découvrir les œuvres présentées et les thématiques abordées dans chaque salle.

Une nouveauté cette année ! Une salle de l'exposition est entièrement consacrée aux enfants. Ils peuvent y découvrir les différents métiers exercés au Moyen Âge et à la Renaissance à travers des coffres aux trésors, des jeux et des explications accessibles. Des albums et de courtes vidéos pourront également combler leur curiosité. Les vidéos sont réalisées par le réseau Canopé, établissement public à caractère administratif, éditeur public de ressources pédagogiques, dépendant du ministère de l'Éducation nationale.



## Muséographie de l'exposition

Revisitant le vocabulaire de l'architecture et du mobilier médiéval (baies gothiques, stalles, scriptorium...), la muséographie propose une présentation résolument moderne.

Chaque objet dispose d'un cartel explicatif et, pour les pièces les plus significatives, d'une fiche très complète (contexte de production, commentaires détaillés, cartes de situation, œuvres de comparaison...).

Au sein de l'exposition, le visiteur pourra également avoir accès à des ouvrages en libre consultation.

## Vitraux du lycée Jean Monnet

Pour l'exposition « De couleurs et d'or », le lycée Jean-Monnet et le musée Anne-de-Beaujeu se sont engagés dans un projet de partenariat. Les élèves de 1DMA (diplôme des métiers d'art, spécialité décor architectural, art du verre et du cristal) qui travaillent en collaboration avec le maître-verrier Florian Rosier, ont créé pour le musée des vitraux et des verreries qui viennent s'intégrer et compléter le parcours d'exposition. Ainsi des œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance côtoient des réalisations contemporaines. Le travail des étudiants est ainsi mis en valeur à travers leurs productions mais aussi grâce à une vidéo expliquant le projet et les différentes étapes de réalisation.

# Autour de l'exposition



■ **dimanche 11 décembre à 15h30 : Concert « Douce mémoire »**

Ensemble Haïku-choeur de chambre, direction Bernard Spizzi

Réservation conseillée, plein tarif : 10€, tarif réduit : 5€, gratuit pour les moins de 16 ans

Le poème « Douce mémoire », premier poème de *La fleur de poésie française* est sans doute l'une des compositions poétiques royales les plus connues du vivant du roi poète François I<sup>er</sup> : outre une diffusion imprimée qui ne concerne que quelques poèmes du roi (la plupart d'entre eux demeurent manuscrits), il est mis plusieurs fois en musique. Quatre versions musicales de ce texte seront le fil conducteur de ce récital où les polyphonies élaborées de la Renaissance française se retourneront, œuvre de mémoire, sur les mélodies médiévales sacrées et profanes des *Carmina Burana* et du *Livre Vermeil de Montserrat*.

■ **mercredi 18 janvier à 18h : Conférence**

**De couleurs ou de grisailles ; sculptures et architectures polychromes dans les sanctuaires de France (11<sup>e</sup> – 13<sup>e</sup> siècles)**

Bruno Phalip, professeur d'histoire de l'art médiéval, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

Gratuit

L'église rit ou pleure ; jeune et belle mariée toute à ses lumineux atours colorés, ou veuve du Christ cachant ses peines dans l'ombre de la mort. Ni les couleurs, ni les volumes n'ont été aussi débattus que dans l'Église. L'image sculptée et son écrin architectural polychrome sont des évidences à nos yeux. Il n'en est rien dans les premiers temps de la chrétienté.

■ **mercredi 15 février à 18h : Conférence**

**Conjuguer la grâce et la force expressive : autour de quelques sculptures souabes de la fin du Moyen Âge**

Damien Berné, conservateur du patrimoine, chargé des sculptures au musée de Cluny

Gratuit

À la faveur de sa rénovation, le musée de Cluny partage avec les visiteurs du musée Anne-de-Beaujeu son bel ensemble de sculptures souabes. C'est l'occasion de découvrir ce qui caractérise l'art séduisant de cette ancienne région du Sud de l'Allemagne à la fin de l'époque médiévale, entre grâce paisible et sensibilité délicate, recherche d'expression et drapés animés, travail virtuose du bois et science raffinée de la polychromie.

■ **mercredi 15 mars à 18h : ciné-conférence**

**Le monde médiéval au cinéma : l'Histoire instrumentalisée ?**

Lionel Lacour, agrégé d'Histoire, créateur des conférences « Histoire et Cinéma » à l'Institut Lumière, fondateur-dirigeant de Cinésium

Réservation conseillée, plein tarif : 5€, gratuit pour les moins de 16 ans

Réalisée à partir d'extraits de films du cinéma international, cette ciné-conférence montrera combien le Cinéma fait à la fois office de transmetteur d'Histoire auprès des spectateurs mais se sert aussi de l'Histoire pour diffuser des idées contemporaines dans des récits évoquant le passé.

■ **vendredi 24 mars à 18h : Lecture : La Légende dorée et autres textes**

(dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie)

Environ 1h15 – Réservation conseillée – Tarif plein : 5 € - Gratuit pour les moins de 16 ans

Colette Jeandot-Mourlon lira des extraits de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine et d'autres textes mettant en scène le Moyen Âge. Cette lecture se déroulera devant les œuvres, dans les salles d'exposition.

■ **vendredi 7 avril à 18h : Concert : Guitares en duos – Voyage à travers le temps**

Gratuit – Auditorium

En partenariat avec l'école de Musique de Moulins Communauté

L'école de Musique de Moulins Communauté vous propose un concert autour de la guitare. Gilles Defoin et ses élèves, en formation duos, vous feront découvrir son répertoire qui commence dès le Moyen Âge : un regard original sur notre passé musical.

# Autour de l'exposition

■ samedi 8 avril à 15h : **Visite hors les murs : Les vitraux de la collégiale, un ensemble remarquable de la fin du Moyen Âge**  
Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire  
Rendez-vous : Parvis de la cathédrale  
*Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr / 04 70 48 01 36 / Payant*

■ jeudi 20 avril à 14h30 : **Atelier patrimoine : Taille de pierre pour les 6-12 ans**  
Par le service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire  
Rendez-vous : Espace Patrimoine (83 rue d'Allier)  
*Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr / 04 70 48 01 36 / Payant*

■ samedi 22 avril à 15h : **Visite hors les murs : La vie quotidienne à Moulins au Moyen Âge**  
Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire  
Rendez-vous : Espace patrimoine (83 rue d'Allier)  
*Renseignements, réservation : patrimoine@ville-moulins.fr / 04 70 48 01 36 / Payant*

■ mercredi 10 mai à 18h : **Conférence**  
**Les émaux au Moyen Âge : matière, lumière et couleur**  
*Christine Descatoire, conservateur en chef au musée de Cluny, chargée des collections d'orfèvrerie et de tissus occidentaux*  
*Gratuit*

Au Moyen Âge, l'émail est une des ressources les plus prisées du décor des pièces d'orfèvrerie, tant sacrées que profanes. Sorte de verre enrichi d'oxydes métalliques qui le colorent et parfois l'opacifient, il a été travaillé selon de nombreuses techniques dont les principales sont celles des émaux cloisonnés, champlevés, translucides sur basse-taille, opaques sur ronde bosse d'or et peints. La diversité de ces procédés, repris ou inventés, témoigne de l'inventivité des émailleurs médiévaux. La production des émaux, très diffusée dans l'Europe médiévale, s'est développée tout particulièrement à Limoges, dans l'aire rhéno-mosane, en Toscane (surtout à Sienne), à Venise et à Paris.

■ samedi 20 mai 2017 de 19h à minuit : **Nuit européenne des musées**  
*Gratuit*  
Le musée participe à la Nuit européenne des musées en ouvrant exceptionnellement ses portes de 19h à minuit.  
La découverte de l'exposition « De couleurs et d'or » sera gratuite.  
Un atelier de pratique artistique sera proposé aux enfants durant toute la soirée, en lien avec l'exposition.

■ samedi 3 juin 2017 dès 14h : **La dictée du musée**  
*avec Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe*  
*Centre des concours de Toulon-sur-Allier / Gratuit*  
Après une édition 2016 particulièrement réussie, le musée invite de nouveau Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe, pour un après-midi dédié au plaisir de la syntaxe, des accords et des exceptions françaises !

■ samedi 19 août 2017, 10h-11h ou 11h-12h : **Tournez la page ! Ouvrages sur le Moyen Âge**  
En partenariat avec la Médiathèque de Moulins communauté  
*Médiathèque de Moulins communauté, salle du 1<sup>er</sup> étage - nombre de places limité - réservation indispensable (04 43 51 00 00) - Gratuit*  
Les bibliothécaires vous proposent de découvrir des livres précieux qui ont traversé les siècles... Une paire de gants est remise à chaque participant qui pourra, lui-même, tourner les pages de ces documents exceptionnels.

■ samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017 de 10h à 12h et de 14h à 18h : **Journées européennes du patrimoine**  
*Gratuit*  
Samedi et dimanche à 10h30 : visite commentée de l'exposition  
Samedi et dimanche de 14h à 17h30, en continu : atelier à destination des enfants, en lien avec l'exposition.

# Autour de l'exposition

## Les visites commentées de l'exposition

### ■ Les visites en journée

Les visites commentées sont réalisées par un médiateur du musée. Elles débutent à 15h30.

*Durée : environ 1h – Réservation conseillée – Plein tarif 8€ / Gratuit pour les - de 16 ans / Tarif réduit 4€*

décembre 2016 : dimanche 18, mardi 20 et mardi 27

janvier 2017 : dimanche 15

février 2017 : dimanche 12, mardi 21 et mardi 28

mars 2017 : dimanche 19

avril 2017 : dimanche 9, mardi 18 et mardi 25

mai 2017 : dimanche 14

juin 2017 : dimanche 18

juillet 2017 : mardi 11, dimanche 16, mardi 18 et mardi 25

août 2017 : mardi 1<sup>er</sup>, mardi 8, dimanche 13, mardi 22 et mardi 29

Dates spéciales Journées européennes du patrimoine : samedi 17 et dimanche 18 septembre à 10h30

À noter : pour les groupes, d'autres dates peuvent également être proposées, contacter le musée

### ■ Les visites en nocturne

Le musée ouvre ses portes gratuitement en nocturne pour trois soirées exceptionnelles, de 18h15 à 20h. À cette occasion, une visite commentée de l'exposition – également gratuite – est proposée à 18h30 par un médiateur.

*Durée : environ 1h – Réservation conseillée – Gratuit*

mercredi 29 mars

mercredi 28 juin

mercredi 16 août

## Pour le jeune public - pendant les vacances scolaires

Les enfants sont accueillis au musée pour des ateliers de pratique artistique ou des visites-lecture en lien avec l'exposition.

### ■ Vacances d'hiver :

atelier : mercredi 22 février, 10h30 (pour les 4-6 ans)

visite-lecture : vendredi 24 février, 10h30 (pour les 4-6 ans)

atelier : jeudi 2 mars, 14h30 (pour les 7-12 ans)

### ■ Vacances de printemps :

atelier : mercredi 19 avril, 10h30 (pour les 4-6 ans)

visite-lecture : vendredi 21 avril, 10h30 (pour les 4-6 ans)

atelier : jeudi 27 avril, 14h30 (pour les 7-12 ans)

### ■ Vacances d'été :

Des ateliers sont proposés durant l'été pour les enfants de 4-6 ans et 7-12 ans.

Programme complet sur demande auprès du service des publics.

# Autour de l'exposition

## ■ *Pour le jeune public - sur le temps scolaire*

Le service des publics a élaboré plusieurs formules pour faire découvrir l'exposition aux classes, de la maternelle au lycée : des visites libres ou commentées, suivies ou non d'un atelier de pratique artistique.

Un projet fédérateur a été mis en place avec l'Inspection académique et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes pour l'année scolaire 2016-2017 sur le thème des Trésors du Moyen Âge.

Une dizaine de classes de primaire et de collège sont inscrites à ce projet en lien avec l'exposition « De couleurs et d'or » et les collections du musée Anne-de-Beaujeu.

En classe, les élèves initient un travail sur le Moyen Âge et la Renaissance. Ils sont ensuite reçus pour une visite commentée suivie d'un atelier de pratique artistique où ils créent un trésor comme ceux du Moyen Âge. De retour en classe, une création collective est encadrée par l'enseignant. Il s'agit de réaliser le coffre qui contiendra leurs œuvres.

Les réalisations faites au musée et en classe seront exposées au musée Anne-de-Beaujeu le week-end du 13-14 mai.

# Fiche technique de l'exposition

**Titre :** De couleurs et d'or. Prêt exceptionnel du musée national du Moyen Âge

**Dates :** du 26 novembre 2016 au 17 septembre 2017

**Quelques chiffres :** **1 seule étape** pour cette exposition « hors-les-murs » : Moulins  
**90 œuvres,**  
**du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle,**  
**10 mois** d'exposition

**Direction des musées :** Yasmine Laïb-Renard

**Commissariat :** Maud Leyoudec, conservatrice du patrimoine, chargée des collections beaux-arts et arts décoratifs

**Muséographie :** Dominique Lefebvre et Léa Schreiner (Ça créé bestiole)

**Parcours pédagogique :** Emmanuelle Audry-Brunet, Emilie Boudet, Guennola Thivolle

**Régie des œuvres :** Jérôme Jaillet, assisté de Philippe Létendant

**Service des publics :** Emmanuelle Audry-Brunet, Emilie Boudet, Julie Courtinat, Maud Leriche, Marc Poligny et Guennola Thivolle

**Communication / presse :** Delphine Desmard et Cyrille Darrigade (CD & associés)

**Régie technique :** Denis Bertrand, Christophe Caccioppoli, Thierry Faure, Jean Ferreira, avec l'aide d'Alain Baudin et la participation de l'équipe technique du Département de l'Allier

**Administration :** Céline Guillet, François Larrière, Karine Laurens et Caroline Rémond

**Accueil :** Alain Baudin, Hervé Bruyère, Florine Corbara, Marc Jeandel, Carmen Judais-Friedrich, François Larrière, Bruno Marsura, Alexis Raynaud, Sylvie Thomé

**Boutique :** Patrice Chérion

L'exposition « De couleurs et d'or » a été produite par le Service des musées du Département de l'Allier grâce au prêt généreusement consenti par le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge. Les Archives départementales de l'Allier et la médiathèque de Moulins Communauté ont également participé à cette manifestation par le prêt de rares documents enluminés.

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour :

**Musée de Cluny :** Elisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée  
Damien Berné, Michel Huyn, Christine Descatoire et Sophie Lagabrielle, conservateurs en chef  
Rachel Beaujean-Deschamps et Alain Decouche, régisseurs  
Jean-Christophe Ton-That, documentaliste

**Archives départementales de l'Allier :** Denis Tranchard, directeur et Véronique Poupin, directrice adjointe

**Médiathèque de Moulins Communauté :** Françoise Müller, directrice et Agnès Leca, responsable du fonds patrimonial

Pour son soutien financier, la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et tout particulièrement Brigitte Liabeuf, conseillère pour les Musées  
Pour le Fonds régional d'aide à la restauration (FRAR), la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** et la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**.

La **Médiathèque départementale de l'Allier**, pour le prêt d'ouvrages en consultation.

Les contributeurs du programme de recherche sur les collections du musée présentées dans cette exposition :

Muriel Barbier, conservatrice, musée national de la Renaissance-château d'Écouen  
Marie-Cécile Bardez, chargée d'études documentaires, musée du Louvre, département des Objets d'art  
Fernando Filippini, historien de l'art  
Aurélien Gerbier, conservatrice, musée national de la Renaissance-château d'Écouen  
Sophie Guillot de Suduiraut, conservatrice en chef honoraire, musée du Louvre, département des Sculptures  
Anne M. Morganstern, professeur émérite, Ohio State University  
Daniele Rivoletti, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Université Blaise-Pascal  
Neil Stratford, conservateur en chef honoraire, British museum, département des Antiquités médiévales

# Sélection de visuels

## CONDITIONS RMN :

1/ Ces images (p. 24) sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.

2/ L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Le journaliste pourra utiliser gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page).

3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention *Service presse/Nom du musée*.

*Les journaux souhaitant publier les visuels en couverture, 4<sup>e</sup> de couverture ou en plus d'un ¼ de page intérieur doivent s'adresser à Marine Sangis (marine.sangis@rmngp.fr) pour connaître les conditions tarifaires correspondantes.*

*Les hors-séries consacrés à l'exposition ne rentrent pas dans cette catégorie et seront facturés selon la grille presse en vigueur, de même que tous les autres supports presse ne respectant pas les conditions d'annonce précitées.*



### **La Sainte Famille**

Attribué à Lux Maurus (cité à Kempten de 1515 à 1527),  
Allgäu, Allemagne du sud  
Vers 1510-1520  
Bois (tilleul), polychromie  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national  
du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi  
Service presse/musée Anne-de-Beaujeu



### **Sainte Barbe**

Malines, Belgique  
Vers 1515-1520  
Bois, polychromie  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée  
national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi  
Service presse/musée Anne-de-Beaujeu



### **Predication de saint Vincent Ferrer**

Antoine de Lonhy (actif 1446-1490)  
Piémont, vers 1470-1480  
Panneau peint et doré sur bois (noyer)  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée  
national du Moyen-Âge) / Stéphane Maréchalle  
Service presse/musée Anne-de-Beaujeu



### **Saint Jean**

Haute-Souabe (?), Allemagne du sud  
Vers 1520  
Bois (tilleul), polychromie  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national  
du Moyen-Âge) / Michel Urtado  
Service presse/musée Anne-de-Beaujeu



### **Vierge**

Haute-Souabe (?), Allemagne du sud  
Vers 1520  
Bois (tilleul), polychromie  
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national  
du Moyen-Âge) / Michel Urtado  
Service presse/musée Anne-de-Beaujeu

## Sélection de visuels



### **Poire à poudre**

Vers 1560-1580  
Andouiller et métal  
Moulins, Musée Anne-de-Beaujeu (fonds ancien du musée)  
© photo Jérôme Mondière



### **Pietà**

Andrea della Robbia (Florence, 1435-1525)  
Vers 1505  
Terre cuite peinte et partiellement émaillée  
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu (Fonds ancien du musée,  
achat en 1867)  
© photo Jérôme Mondière



### **Saint Joseph**

Atelier mosan  
Vers 1170-1180  
Email champlevé sur cuivre,  
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu  
(don de Blaise Sallard avant 1893)  
© photo Jérôme Mondière



### **Deux chevaliers se donnant l'assaut**

Anatole Dauvergne, 1849  
Plume, encre et aquarelle sur papier  
Moulins, Musée Anne-de-Beaujeu (fonds ancien du musée)  
© photo Christian Parisey, Conseil Départemental de l'Allier

# Présentation du musée & infos pratiques

## *Le musée Anne-de-Beaujeu*

Aménagé dans le pavillon Renaissance construit par Anne de France et Pierre II de Bourbon vers 1500, le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l'Allier, occupe une partie des bâtiments qui composaient autrefois le prestigieux palais des ducs de Bourbon.

Il conserve une importante collection d'archéologie, un ensemble de sculptures médiévales bourbonnaises, des arts décoratifs moulinois du 18<sup>e</sup> siècle (faïence et coutellerie) et une riche section consacrée à la peinture du 19<sup>e</sup> siècle.



© Luc Olivier, CDT

### Venir au Musée Anne-de-Beaujeu

Musée Anne-de-Beaujeu  
Place du Colonel Laussedat  
03000 MOULINS

T +33 (0)4 70 20 48 47  
Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €  
Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans  
Ouvert toute l'année

**De Paris, accès direct en train en 2h30**

### Contacts presse

Delphine Desmard – Musée Anne-de-Beaujeu  
Tél. 04 70 20 83 11  
desmard.d@allier.fr

Cyrille Darrigade – C&D Associés  
Tél. 06.20.17.40.41  
cyrille.darrigade@gmail.com

**[www.mab.allier.fr](http://www.mab.allier.fr)**